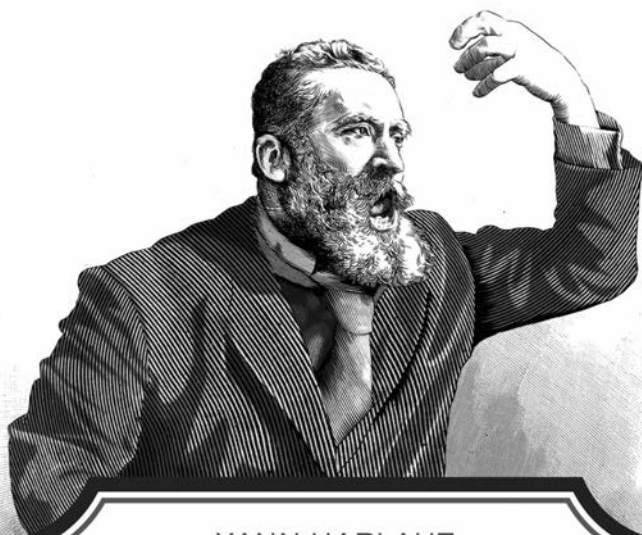


COLLECTION DIRIGÉE PAR ANNE VERMÈS




YANN HARLAUT
YOHANN CHANOIR

CONVAINCRE
— *comme* —
JEAN JAURÈS

COMMENT DEVENIR UN ORATEUR
D'EXCEPTION

EYROLLES

© Groupe Eyrolles, 2014
ISBN: 978-2-212-55708-4



CHAPITRE 1

UNE VOIX BRISÉE

« Demandez-vous belle jeunesse
Le temps de l'ombre d'un souvenir
Le temps de souffle d'un soupir
Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?
Pourquoi ont-ils tué Jaurès ? »

Jacques BREL, « Jaurès ».

Il y a près de cent ans, Jaurès tombait à Paris sous les balles d'un fanatique. Une détonation a suffi à faire taire l'homme et à briser une voix claire à la portée universelle.

De ce remarquable orateur, nous ne conservons aucune source sonore et ce manque n'est pas lié à un défaut de technologie. Jaurès a eu des demandes d'enregistrement qu'il a rejetées, arguant du fait qu'il avait besoin « de visages » pour composer.

Face à Jaurès, nul ne peut être indifférent et ses paroles continuent de résonner. Il n'est pas rare que des hommes politiques de gauche, mais également de droite, citent Jaurès, s'imprègnent de sa pensée et se remémorent ses actions.

- En quoi cet homme peut-il être inspirant ? Quels ont été les leviers de son leadership et comment l'a-t-il affirmé ? D'où lui vient cette force de conviction ? Quelles furent ses sources d'inspiration pour structurer sa vision et la mettre en œuvre ?
- Comment osa-t-il, à de nombreuses reprises, sortir de sa zone de confort, renoncer à une certaine

institutionnalisation de sa position de leader pour conserver la fidélité à soi-même et forcer les autres à s'interroger sur leurs ressorts de motivation?

- Comment a-t-il su transmettre par le verbe la conviction qui rallie et rassemble? Qu'est-ce qui a façonné cette pensée claire, ouverte et audacieuse?
- Comment ce leader s'est-il inventé un type de leadership fondé sur la cohérence entre la parole et les actes?
- Comment a-t-il pu créer l'adhésion et convaincre ses alliés comme ses opposants?
- Comment a-t-il réussi à éclairer le futur par une vision précise, à la faire vibrer grâce à son verbe et à ses mots?

LE VENDREDI 31 JUILLET 1914, AU CAFÉ « LE CROISSANT »...

Depuis vingt ans, Jaurès exerce une influence sur les décisions politiques de la France tant par ses discours enflammés que par ses éditoriaux et ses articles dans *l'Humanité*. À 55 ans, il est une personnalité politique de premier plan. Certes, il n'a exercé aucune fonction ministérielle, mais le député du Tarn est un agitateur d'idées. Par exemple, son discours du 21 novembre 1893 à l'Assemblée nationale a fait imploser le gouvernement de Charles Dupuy. Sa plaidoirie lors du procès du journaliste Gérault-Richard en novembre 1894 a contraint le président de la République Casimir-Perier à démissionner.

L'homme est redoutable et redouté. Un observateur des milieux parlementaires note dès 1893: «Les conservateurs disent que M. Jaurès est un orateur de talent et qu'il est capable de faire une révolution.»

Les élections législatives de mai 1914 ont permis à son parti, la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière) de remporter une centaine de sièges et de devenir le deuxième groupe parlementaire à l'Assemblée nationale.

Si le parti de Jaurès est encore exclu des décisions, situé à l'extrême gauche de l'échiquier politique, il ne fait

aucun doute que les idées socialistes vont bientôt devenir des actions portées à l'échelle nationale. Bientôt Jaurès ne s'opposera plus seulement à des lois qu'il juge iniques, il collaborera à leur rédaction, mènera les débats et assurera leur promulgation.

C'est avec ardeur qu'il s'est opposé à la «loi des trois ans» de service militaire, nouvelle escalade vers une future guerre. Le 25 mai 1913 au Pré-Saint-Gervais, Jaurès a fait un discours enflammé devant cent cinquante mille personnes. Mais la loi a été votée et les nations européennes se croient toutes prêtes à mener la guerre.

Fin juin 1914, à la suite de l'attentat de Sarajevo, la situation internationale s'est tendue. Intraitable, l'Autriche-Hongrie, soutenue par l'Allemagne, a lancé un ultimatum à la Serbie. Jaurès est alors à Bruxelles pour la réunion de la deuxième Internationale socialiste. Apprenant la mobilisation des Russes qui s'engagent à soutenir le petit État balkanique, il est revenu en France pour demander au président du Conseil, René Viviani, d'éviter tout incident avec les troupes allemandes massées aux frontières.

Le 31 juillet 1914, Jaurès se rend au journal dont il est le fondateur et le rédacteur en chef. La situation l'inquiète profondément. Avec ses amis journalistes et politiques, il cherche des solutions. Il est sidéré par les événements qui s'enchaînent et se déchaînent. L'Europe entière vient de décréter la mobilisation générale.

Jaurès veut contrer ce flot de l'histoire : c'est son devoir d'intellectuel et d'homme politique. Il faut du sang froid, de la clarté, des nerfs d'acier. La veille, il a écrit dans *L'Humanité* que «le péril est grand mais il n'est pas invincible». Il n'y a pas de fatalité pour les hommes optimistes : Jaurès est de cette trempe.

En ce dernier jour de juillet 1914, il n'y a pas que les esprits qui s'échauffent. La chaleur est lourde et pesante. Dans un restaurant parisien bondé, situé au coin de la rue du Croissant et de la rue Montmartre, Jaurès et ses amis se sont installés à gauche de l'entrée, dos à une fenêtre entrouverte.

À 21 h 40, Jaurès est attablé, quand deux coups de feu retentissent. Jaurès tombe, ses amis l'allongent. Un pharmacien

présent l'ausculte et n'est guère optimiste. Le pouls est à peine perceptible. Il faut trouver un médecin! Les minutes sont longues avant qu'un médecin n'arrive. Il se penche sur Jaurès, l'examine et manifeste son impuissance: «Je n'ai plus qu'à saluer!» Un autre médecin confirme le diagnostic. Jaurès est mort, foudroyé par deux balles, dont l'une en pleine tête.

Toutes les personnes présentes sont atterrées, horrifiées. Devant le café, une foule s'agglutine puis se disperse. Un cri: «Ils ont tué Jaurès!» se répand sur les boulevards parisiens remplis d'une foule nombreuse. Puis un autre cri émerge: «Vive Jaurès! Vive Jaurès!»; chacun comprend pourquoi on a tué Jaurès: pour la guerre...

Après son forfait, l'assassin, Raoul Villain s'est enfui. Il est poursuivi et arrêté. Conduit au poste de police, il corrobore ce qui n'était encore qu'une simple rumeur: «Si j'ai agi ainsi, c'est que j'estime que Jaurès a trahi son pays en combattant la loi de trois ans et qu'il faut punir les traîtres.» L'assassin argue de pseudo-aspirations patriotiques. Cette ligne de défense permet d'ailleurs son acquittement lors de son procès en mars 1919.

L'assassinat de Jaurès le 31 juillet 1914 a été juridiquement perpétré par un innocent, pris dans le flot de l'Histoire. Il est le point final de la chronique d'une mort annoncée. Tuer Jaurès, c'est désincarner le verbe, c'est tuer la raison.

Ils ont tué Jaurès! Mais qui sont ces «assassins» de l'ombre? Qui a tué Jaurès et pourquoi?

POURQUOI ONT-ILS TUÉ JAURÈS?

Adversaire politique redoutable, tribun inspiré, esprit rare, Jaurès a accumulé haines, rancunes et jalousies.

Incompris, déjà condamné, Jaurès est perçu comme un agent de l'étranger, l'homme de l'Allemagne, le «reptile du Kaiser», selon les mots terribles d'Urbain Gohier en 1912. Déchu de sa nationalité, il est depuis longtemps *Herr Jaurès*, car il ne pense pas à la France, mais à la révolution, à ces prolétaires sans patrie. Charles Maurras, le chef de l'Action française, la droite royaliste et nationaliste, le décrit d'un

trait de plume : « Chacun le sait, Monsieur Jaurès, c'est l'Allemagne! » Jaurès veut la paix! Pour quel motif? Pour favoriser l'Allemagne bien sûr.

À l'été 1914, Jaurès est le dernier obstacle à la guerre. Il personnifie le parti de la paix. Il dispose d'un pouvoir important : une autorité morale, une force de conviction et une voix claire qui touche autant les cœurs que les esprits. S'il demande la grève générale, il l'obtiendra. Jaurès sait que c'est sa dernière carte pour peser dans les décisions européennes. Il veut empêcher la guerre car il a conscience qu'elle ne sera ni courte, ni héroïque, ni victorieuse. Ce sera un bain de sang ; un drame pour l'humanité. L'enfant du Tarn sait lire le monde et décrypter sa complexité.

Il est un des rares à ne pas croire à l'illusion du « rouleau compresseur russe ». S'appuyant sur des informations données par le *Times*, utilisant sa connaissance de l'histoire, il voit dans les grèves de Saint-Petersbourg les signes de l'illusion tsariste. Il rappelle la défaite russe de 1905 face au Japon. Même si les charges de cosaques ont refoulé les grévistes, des quartiers entiers de la capitale de l'empire russe échappent à l'autorité du tsar. Jaurès y voit les prémices d'une future révolution qui ne manquera pas de se produire avec le choc d'une guerre.

Sa clairvoyance est cependant parasitée par son optimisme, par sa foi en l'humanité. Il veut croire de toutes ses forces à la raison, à la puissance de la diplomatie et de la médiation britannique. Jaurès a une position ambivalente. D'un côté, il entend faire de la mobilisation ouvrière en France et en Allemagne un instrument de pression sur les gouvernements. Dans des villes de province telles Brest, Bourges et Lyon, des manifestants crient leur refus de la guerre. De l'autre, confiant dans le camarade Viviani, président du Conseil, il convainc la CGT d'attendre le 9 août pour une manifestation de masse, le jour du congrès de l'Internationale. Dans le même temps, le gouvernement renforce les troupes à proximité de la frontière et prend des mesures de police pour briser les manifestations en faveur de la paix.

Le 30 juillet, Jaurès croit encore à la diplomatie et en appelle, dans *L'Humanité*, « au sang-froid nécessaire ». Mais

le temps de la raison n'est déjà plus, c'est bien celui des passions qui commence, de toutes les passions, y compris celle de son assassinat...

En ce soir du 31, Jaurès pense écrire un nouveau «J'accuse». Les idées s'agitent. Il accusera de sa plume les ministres irresponsables, les hommes d'État aux courtes vues, l'engrenage des alliances qui tient lieu de politique. Lui qui a convaincu les ouvriers de défendre Dreyfus, il sait qu'il doit retrouver les accents de l'Affaire pour sauver la paix. Jaurès doit convaincre, une fois de plus, mais il n'en a pas le temps.

Le jugement a déjà été rendu. De Charles Péguy à Léon Daudet, l'assassinat est évoqué, directement, sans honte, sans gêne. En 1914, certains mots tuent aussi certainement que les balles, surtout ceux qui sont écoutés par des esprits malades comme celui d'un Rémois arrivé il y a peu à Paris et qui veut tuer Jaurès.

Le 31 juillet 1914, au café «Le Croissant», de son bras assassin, Raoul Villain met le point final à une histoire dont le scénario a été écrit par d'autres que lui.

Pourquoi cette haine? Parce que Jaurès avait raison. Avec sa verve et son style, avec ses mots posés ou tranchants, avec ses écrits et sa parole, il pouvait encore convaincre, peut-être pas une majorité, mais certainement une large minorité de Français. Il est la Cassandre qu'il faut sacrifier, qu'il faut définitivement faire taire.

L'ULTIME DÉFENSEUR DE LA PAIX

Dès 1911 avec la crise d'Agadir, incident militaire et diplomatique entre la France et l'Allemagne, les tensions internationales ont fait sauter le dernier verrou: la guerre est proche. De nombreux pays augmentent en conséquence leurs budgets militaires.

En France, depuis la loi du 21 mars 1905, le principe du service militaire obligatoire, la conscription, s'impose à tous les citoyens. Ce système est alors considéré comme le mieux adapté pour fournir les effectifs nécessaires à la sécurité du

pays et le plus conforme au principe d'égalité républicaine. Finis les nombreuses exemptions, le tirage au sort où ceux qui ont tiré les «bons numéros» sont exemptés du service militaire et où les «mauvais numéros» peuvent se faire remplacer, moyennant rétribution.

Au début de l'année 1913, des rumeurs font état d'un projet d'augmentation des effectifs militaires allemands. Le 20 février, le nouveau président de la République, Raymond Poincaré, prépare l'opinion publique à un accroissement des moyens militaires et déclare au Parlement: «Il n'est possible à un peuple d'être efficacement pacifique qu'à condition d'être toujours prêt à la guerre.»

Le 6 mars 1913, le ministre de la Guerre présente un projet de loi portant le service militaire à trois ans. Son discours est interrompu par Jaurès qui s'écrie: «C'est de la folie!», puis: «C'est un crime, contre la République, et contre la France!» Le ministre lui répond: «Vous vous fatiguez avant moi!» Peine perdue, Jaurès ne lâche rien! Les discussions sont houleuses, enflammées. Jaurès est en première ligne. Sa parole politique est portée à l'Assemblée nationale mais également devant le peuple, lors de grands meetings.

Le 25 mai 1913, une importante manifestation est organisée par la SFIO sur la butte du Chapeau-Rouge au Pré-Saint-Gervais. Le gouvernement a interdit cette manifestation initialement prévue au cimetière du Père-Lachaise. Juché sur un camion, tribune improvisée, Jaurès est un orateur véritablement exceptionnel. Sans micro, il tient en haleine une foule de cent cinquante mille personnes. Quel exploit!

Jaurès est d'abord accueilli par une ovation et commence par s'excuser de ne pouvoir s'adresser directement à tous: «Il est inutile que vous me demandiez de vous parler à tous en même temps». L'un des traits caractéristiques de Jaurès est que, lorsqu'il prend la parole, chacun a l'impression qu'il s'adresse directement à lui. Puis il remercie la foule: «Il n'y a pas de parole humaine qui puisse égaler la force collective de démonstration qui est en vous», rendant le public acteur du discours.

Les images se succèdent :

« Il faudra que M. Poincaré choisisse ! Lui et ses gouvernants d'aujourd'hui et de demain devront sortir du marais dans lequel ils se traînent. Il faudra qu'ils reviennent vers le peuple, comme le voyageur égaré revient vers la source pure ; ou bien il faudra qu'ils aillent vers la réaction déclarée [...] Le gouvernement et ses amis s'indignent des manifestations militaires qui se sont produites. Or, il y a deux mois que nous publions les extraits des lettres des soldats, et ils disent : "Il y a donc un volcan ?" Quoi ! ils n'avaient donc pas vu la fumée ? ».

Il interpelle, harangue la foule : « Protestez ! » Puis il reprend des formules simples et de bon sens :

« Le paysan qui sait l'inutilité de la troisième année de régiment se disait : "J'ai là-bas la terre qui n'a pas besoin d'une troisième année mais d'une année tous les ans", et il s'élève contre la décision qui le frappe. »

Finalement, il conclut, sous les ovations, que la bataille contre la « loi des trois » reprendra demain. Quelle démonstration magistrale ! Il est un orateur connecté à son public ; d'un geste de la main, il l'invite à se calmer ou à s'enflammer grâce à sa voix puissante et vibrante.

Dans le cadre plus feutré du Palais Bourbon, l'orateur Jaurès est tout aussi redoutable. Le 17 juin 1913, il prend officiellement la parole pour un discours magistral, grand moment d'éloquence parlementaire. Loin de s'opposer frontalement, Jaurès propose des alternatives plus efficaces « à tous les points de vue, au point de vue financier, au point de vue militaire, au point de vue social ». Il cite Machiavel : « L'histoire se rit des prophètes désarmés. » Et le voilà qui se retrouve partisan d'un réarmement. En effet, si Jaurès ne défend qu'un seul objectif : « la paix définitive », il reconnaît qu'il faut « accroître la puissance défensive de la France ». Comment ? « Par l'éducation de la jeunesse, par l'organisation des réserves, par l'armement du peuple sur place, par le perfectionnement de tous les moyens techniques de mobilisation et de concentration. » Le problème n'est pas le nombre de soldats, mais la logistique.

Jaurès formule devant ses collègues députés les idées présentées dans son livre *L'Armée nouvelle* sorti deux ans plus tôt :

- réduire la durée du service militaire mais augmenter le nombre de réservistes ;
- organiser des milices citoyennes à l'instar de la Suisse ;
- armer les citoyens pour défendre leur territoire.

Après un mois et demi de débats, le projet de loi est voté le 19 juillet 1913 à 23 heures par 358 voix contre 204. Le Sénat ne fera guère d'opposition et le texte est adopté. Jaurès et tous les socialistes ont voté contre le texte. Pourtant, le débat va se poursuivre et l'abrogation de la «loi des trois ans» sera l'un des thèmes de la future campagne législative d'avril-mai 1914.

Jaurès est un leader d'opinion à l'influence considérable et sa voix porte. Il galvanise cent cinquante mille personnes réunies en meeting, s'oppose législativement et médiatiquement. Sa pétition parue dans *L'Humanité* a recueilli sept cent trente mille signatures.

Enfin, Jaurès est visionnaire dans son approche militaire car la conduite de la guerre a bien évolué. Il ose évoquer le pire scénario, une France seule à se défendre. Il ose prôner le pacifisme et se retrouve isolé. Loin de la langue de bois politicienne, sa voix est limpide et claire. Il parle vrai et il est en totale osmose avec son public.

UNE PAROLE CLAIRE ET VISIONNAIRE

Jaurès est un intellectuel de haut niveau, brillant, imprégné de philosophie, ayant nourri sa culture aux sources des auteurs latins qui restent pour lui une référence dans la construction de la pensée. Il ambitionne de positionner l'être au cœur de tout questionnement, notamment autour de la question centrale de l'avenir de l'Humanité.

Intellectuel, journaliste, entre réflexion et action, il s'ouvre au monde et tire profit de toutes les expériences, capitalisant sur ses succès mais également sur ses échecs. Il devient un véritable animal politique, privilégiant l'action en cohérence

avec la pensée. Pour lui, il n'y a pas au fond d'opposition entre l'intuition et la raison.

Après avoir défendu les ouvriers de Carmaux, il utilise sa verve, son éloquence, la force et la puissance de sa pensée pour faire une démonstration de politique critique, réflexive et morale.

Sa mort brutale crée un choc inouï. À l'aube de ce cataclysme humain que sera la guerre de 14-18, Jaurès laisse au monde sa clairvoyance en ayant jusqu'à son dernier souffle cherché à :

- rassembler les pluralismes en termes d'idées, de cultures, de pensées ;
- éduquer des individus pour qu'ils deviennent créatifs et créateurs ;
- enraciner la République en permettant aux citoyens de toutes origines sociales de s'intéresser à la chose politique.

Jaurès peut nous inviter à penser aux modalités d'expression du leader. Il a débuté par la philosophie, la construction de la pensée. Puis, il a enseigné pour éduquer et transmettre. Mais il s'est rapidement tourné vers l'action *via* le journalisme et la politique.

Mais qu'a-t-il réellement privilégié ? En fait, Jaurès incarne autant la pensée que l'action, autant la réflexion que la transmission. Il a eu la volonté d'agir, de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense lui réservait cet engagement.

Jaurès incarne ainsi un leadership de la mobilité et du renouvellement.

SA RÉSONANCE ACTUELLE

Jaurès incarne la vie politique du début du xx^e siècle dont il est le chantre, le meilleur orateur. Il n'est pourtant pas le seul car il y a alors à l'Assemblée une surreprésentation d'avocats et de journalistes, des hommes de parole, des tribuns aux harangues percutantes.

Les journaux rapportent ces débats comme des épopées qui débordent de lyrisme, subtil mélange de voix puissantes, d'effets de style et de manche. Par exemple, Jaurès s'exprime ainsi face à ses homologues concernant la «loi des trois ans» :

« Ils auront beau prolonger les éclats de leur musique nationaliste, cette loi d'imbécillité monumentale, ce *Titanic* de sottise et d'arbitraire descendra lentement mais sûrement sous les flonflons de l'orchestre réactionnaire, dans une mer glacée. »

Que d'images évocatrices rassemblées en une phrase ! Si à droite, on lui reproche de parler «par métaphores», à gauche, on loue son «âme symphonique». Métaphore et symphonie, deux mots si caractéristiques du style Jaurès.

Mais au-delà du style, il y a la puissance et la portée des mots et, aujourd'hui encore, Jaurès continue de marquer l'ensemble de l'échiquier politique français. Il est toujours cité ou utilisé, à plus ou moins bon escient, à l'occasion des échéances électorales. Qui, aujourd'hui, ne se réclame pas du grand homme, du Front de gauche à l'extrême droite ?

Le 14 janvier 2007, Nicolas Sarkozy est officiellement investi candidat de l'UMP à l'élection présidentielle. Au Parc des expositions de la porte de Versailles, il lance sa campagne, décidé à rassembler le plus largement possible. Il décline les grandes personnalités de l'histoire de France : De Gaulle, Jean Moulin, Guy Môquet, Georges Mandel, Albert Camus, Victor Hugo, Voltaire, Émile Zola... Il en appelle aussi à la «grande voix» de Jaurès.

À son tour, le 6 avril 2007, Ségolène Royal revendique l'héritage de Jaurès, à Carmaux. Pour la candidate à l'élection présidentielle, Jaurès était capable de «bousculer toutes les idées reçues», invoquant une «pensée visionnaire», montrant «le chemin du socialisme du réel».

Enfin Louis Aliot, secrétaire général du Front national, alors candidat à la députation européenne de 2009, ne va-t-il pas jusqu'à citer Jaurès sur ses affiches de campagne...

Si Jaurès a été capable de porter sa voix bien au-delà de son époque et alors que vont avoir lieu les commémorations du centenaire de sa mort, il est temps que les historiens se fassent entendre et redonnent leur sens véritable à une parole et des discours qui défient le temps.

LES BONS CONSEILS DE JAURÈS...

pour donner un écho favorable à ses discours

Face à Jaurès assassiné et, aujourd'hui, instrumentalisé, il est essentiel de comprendre comment il donna une influence durable à chacune de ses prises de parole. Voici quelques bons conseils pour donner un écho favorable à vos discours.

- Incarne une grandeur morale fédératrice. Sans une quelconque logique carriériste, sans la volonté de s'imposer en pactisant, Jaurès, peu à peu, s'impose comme la figure majeure du socialisme français. Il est l'homme du consensus réussissant la synthèse entre république et socialisme, patriotisme et internationalisme, marxisme et héritage de la Révolution française. Il est capable de fédérer autour de lui les paysans, les ouvriers, les artisans mais aussi les intellectuels et les fonctionnaires.
- Mettez votre pensée au service de votre action en ayant le courage « d'aller à l'idéal et de comprendre le réel ». Jaurès n'hésite pas, à plusieurs reprises, à aller à contre-courant de l'opinion publique. Il reste acteur de sa vie et de son destin. N'oubliez pas que tout leader est « un briseur de chaînes ». Jaurès philosophe n'aurait eu aucun mal à reprendre l'allégorie de la caverne de Platon. Esclave de notre environnement et de notre éducation, il faut du courage pour sortir de cette caverne, supporter la peur et la souffrance pour affronter la vérité. Par ses paroles, Jaurès est un éveilleur de conscience.
- Donnez de la portée à votre parole en communiquant sur trois niveaux : faire savoir, faire comprendre, faire partager. Dans un discours à l'Assemblée nationale, Jaurès débute par des faits, donne son opinion et évalue les conséquences de la future « loi des trois ans ». Il choisit ses exemples dans le passé, interpelle

sur le présent et se tourne vers l'avenir. Pourquoi ce discours du 17 juin 1913 sur la Défense nationale - et bien d'autres - reste-t-il moderne ? Parce que, au-delà des formules stylistiques, il a posé le problème de manière macro, concluant ainsi : « Il en est un autre que je signale discrètement avant de descendre de cette tribune, c'est que plus vos raisons de fond pour justifier la loi sont faibles, plus vous serez obligés, pour la faire accepter au pays, de hausser le ton, de noircir les couleurs, de prononcer peut-être des paroles imprudentes. Nous avons, messieurs, nous la conviction profonde que nous travaillons à la fois pour la force de l'armée nationale, pour la puissance défensive de la patrie et pour la paix du monde, à laquelle la République française doit donner son concours. » Ainsi, pour être convaincant, il faut être convaincu par ce que l'on dit.

A VOUS...

Après avoir pris connaissance de ces conseils de Jaurès, qu'est-ce qui vous parle ?

- Qu'avez-vous envie de retenir qui vous paraîtrait particulièrement pertinent dans sa façon de faire ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Notez les deux « pépites » (idées, actions, ressentis que vous gardez précieusement pour vous, à transposer dans votre vie quotidienne professionnelle ou personnelle) venant directement de l'expérience de Jaurès.

Pépité n° 1 :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....

Pépite n° 2 :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....